

## Zitierhinweis

Schubert, Paul: Rezension über: Roger S. Bagnall, Eine Wüstenstadt. Leben und Kultur in einer ägyptischen Oase im 4. Jahrhundert n. Chr., Stuttgart: Steiner, 2013, in: *Museum Helveticum*, 71(2014), 2, S. 245-246, DOI: 10.21245/rec.ant.1344501558



## copyright

Dieser Beitrag kann vom Nutzer zu eigenen nicht-kommerziellen Zwecken heruntergeladen und/oder ausgedruckt werden. Darüber hinausgehende Nutzungen sind ohne weitere Genehmigung der Rechteinhaber nur im Rahmen der gesetzlichen Schrankenbestimmungen (§§ 44a-63a UrhG) zulässig.

parfois héritées de l'époque archaïque. De ce point de vue, le serment d'allégeance à Tibère est un bon exemple, longuement commenté, du mécanisme original d'intégration des empereurs julio-claudiens au panthéon local que dominait l'ancestrale Aphrodite. Isabelle Tassignon-Piérat

*Altmayer, Klaus: Die Herrschaft des Carus, Carinus und Numerianus als Vorläufer der Tetrarchie.* Alte Geschichte 230. Franz Steiner, Stuttgart 2014. 506 S., 2 Karten, 28 Abb.

Der A. will die fast dreijährige Herrschaft (Herbst 282–Herbst 285) des Kaisers Carus und seiner Söhne, die der Diokletians unmittelbar vorausgeht, unter dem Aspekt der Ereignisgeschichte, aber auch unter dem eines Vorbildes für die Tetrarchie Diokletians näher erforschen und damit eine Lücke füllen. Nach der Einleitung, einem Überblick über die Forschung und der Erörterung der Quellenlage (11–55) folgt eine genaue Darlegung der Ereignisse (57–183). Sie beginnt mit der Übernahme der Herrschaft durch den Kaiser Carus und endet mit dem Tod seines jüngeren Sohnes Carinus, der 285 in der Auseinandersetzung mit Diokletian umkommt. Diesem ereignisgeschichtlichen Überblick folgt ein Vergleich dieser Zeit mit der Tetrarchie Diokletians unter verschiedenen Gesichtspunkten. Dabei spielt das Prinzip der Herrschaftsteilung neben anderen wie der Stellung des Senats oder der Militärpolitik und der Grenzsicherung eine sehr wichtige Rolle. Es schliessen sich eine Zusammenstellung aller wichtigen Quellen (325–424) und eine Zeittafel an (425/26). Über Umfang und Inhalt dieser Zusammenstellung wird auf S. 19 (vgl. auch 39 u. 43) gesprochen. Sie enthält auch eine Zusammenstellung der wichtigen Amtsträger. Es folgen ein Abkürzungsverzeichnis (427–429), ein Verzeichnis der verwendeten Textausgaben (431–443), das Literaturverzeichnis (445–482), ein Nachweis der Abbildungen (483) und ein Register, das Personennamen, Orts- und Provinznamen sowie Sachbegriffe nicht getrennt voneinander enthält (485–493). 28 Abbildungen von Münzen aus der untersuchten Zeit schliessen sich an (497–508). Ein Index der behandelten Stellen ist nicht vorhanden. Der ereignisgeschichtliche Überblick bietet die bisher detaillierteste Übersicht über die Jahre 282–285 und sucht die wenigen Informationen der literarischen Quellen durch den Beizug anderer, besonders der numismatischen, zu erweitern und eine Reihe bisher ungeklärter Fragen zu beantworten (z.B. Itinerar der Kaiser, soziale Herkunft, Carus' Herrschaftsübernahme, Familienmitglieder). Dieser Teil ist zusammen mit den Materialien ein bleibender Ausgangspunkt für die weitere Forschung. Der Vergleich der Regierungszeit des Kaisers Carus und seiner Söhne mit der Tetrarchie Diokletians ist ein interessanter Versuch, zu einem präziseren Hintergrund und möglichen Vorbildern für Diokletians Reformen zu gelangen und auf Kontinuitäten aufmerksam zu machen, die bisher weniger beachtet worden sind, weil mit dem Beginn der Herrschaft Diokletians in der Regel eine Periodengrenze verbunden wird. Dass solche Einschnitte etwas Gewalttames haben und daher kritisch zu betrachten sind, ist zwar keine so neue Einsicht, der A. hat aber mit diesem Abschnitt auf jeden Fall einen wichtigen Beitrag zur kritischen Bewertung dieser Periodengrenze geleistet. Das Buch ist aussergewöhnlich materialreich und allem Anschein nach sehr sorgfältig gearbeitet. Es hat allein schon seiner umfangreichen Dokumentation wegen als Standardwerk für die Jahre 282–285 zu gelten.

Joachim Szidat

*Bagnall, Roger S.: Eine Wüstenstadt. Leben und Kultur in einer ägyptischen Oase im 4. Jahrhundert n. Chr.* Spielräume der Antike 2. Franz Steiner, Stuttgart 2013. 79 S., 20 Abb.

Ce fascicule rassemble le texte allemand de 3 conférences données par l'A. à Heidelberg, offrant une synthèse des recherches effectuées sur le site d'Amheida (anc. Trimithis), une petite ville située dans l'Oasis de Dakhla, en Égypte. Le site a été occupé depuis la période pharaonique jusqu'aux environs de 360 ap. J.-C.; cette date trouve confirmation dans un petit ensemble numismatique trouvé sur place. L'A. fait état des fouilles archéologiques, tout en les combinant avec une réflexion historique. Il s'interroge notamment sur les conditions qui ont permis à la localité de prospérer à une distance de 365 km de la vallée du Nil; l'usage du dromadaire dès le V<sup>e</sup> s. av. J.-C. a vraisemblablement constitué un apport décisif dans ce contexte, permettant l'exportation de denrées agricoles à haute valeur ajoutée: olives, figues, dattes, coton, millet, etc. Les routes commerciales étaient protégées par la présence d'un fort militaire à la période romaine. Un temple de Thot témoigne d'une activité religieuse de longue date; le christianisme a aussi laissé des traces sur le site. L'A. recourt à l'étude de l'onomastique à

partir des textes (papyri, ostraca) retrouvés dans la région: le caractère relativement homogène des noms retrouvés témoigne d'une tendance à transmettre un nombre restreint de noms de génération en génération. Les noms de femmes semblent appartenir – plus que les noms masculins – au répertoire égyptien. L'A. porte son attention sur un bâtiment en particulier, la «maison de Sérénos», dont le plan architectural permet une interprétation assez fine. Dans une phase antérieure, la construction a abrité une école; les murs portent encore les traces d'un enseignement de base de la rhétorique. On trouve par ailleurs les restes fragiles de décorations murales, avec des représentations de thèmes mythologiques. L'A. souligne l'hétérogénéité du substrat culturel de la population dans un même lieu: alors que la maison de Sérénos était occupée par des habitants fortement hellénisés, à quelques centaines de mètres de distance d'autres individus vivaient selon un mode resté pour l'essentiel égyptien. Cette synthèse des recherches sur Amheida/Trimithis, présentée de manière claire et vivante, illustre une approche globale de l'archéologie, combinée avec une démarche historique, culturelle et religieuse. Elle intéressera aussi bien les spécialistes de l'Égypte romaine que des lecteurs aux horizons plus larges.

Paul Schubert

*Bertholet, Florence/Schmidt Heidenreich, Christophe (eds): Entre archéologie et épigraphie. Nouvelles perspectives sur l'armée romaine.* ECHO Collection de l'Institut d'Archéologie et des Sciences de l'Antiquité de l'Université de Lausanne. Vol. 10. Peter Lang, Bern/Berlin/Bruxelles/Frankfurt am Main/New York/ Oxford/Wien 2013. 253 S., Abb.

Cet ouvrage collectif, issu d'une série de communications présentées lors d'un cours-bloc à l'Univ. de Lausanne, rassemble 8 études, suivies d'*indices* très détaillés, le tout introduit par une préface de M. Reddé et un avant-propos de C. Schmidt Heidenreich. Le volume trouve sa cohérence dans l'importance accordée à la nécessité d'un dialogue entre archéologues et spécialistes de l'épigraphie, dans le domaine des études sur l'armée romaine. C'est à cet exercice – pas toujours aisé – que se sont prêtés les A. des études publiées ici. Le regretté D.B. Saddington propose un état de la recherche sur les unités auxiliaires, esquissant les perspectives et pistes à explorer, et P. Faure (l'auteur d'une importante publication consacrée aux centurions d'époque sévérienne, *L'aigle et le cep*, 2 vol., 2014), une étude originale sur les structures des légions romaines, développée sur la base d'un catalogue de 80 témoignages (principalement épigraphiques) relatifs à la légion II Parthica. La religion romaine est au cœur de deux contributions, celle d'O. Stoll, qui examine avec finesse les cultes des militaires, entre divinités traditionnelles et locales, unité et diversité, et celle de C. Schmidt Heidenreich, qui s'intéresse aux dédicaces du *castellum* et *vicus* de Böckingen et à leur localisation, livrant ainsi un avant-goût de la méthode développée dans son ouvrage *Le glaive et l'autel* (2013). L'attention se tourne vers Rome avec la contribution de N. Gex qui étudie les *laterculi* des *castra praetoria* (fonction, lieu, affichage) dans lesquels il propose de voir «le reflet de documents administratifs, voire la copie sur marbre des registres officiels de mise en retraite» (129). Couvrant le matériel récemment découvert dans la péninsule Ibérique, P. Le Roux rappelle les difficultés inhérentes au fait que l'«on ne dispose presque jamais à la fois des inscriptions et des camps» (134). Le volume se termine avec l'étude de M. Popescu consacrée aux constructions des militaires en Dacie romaine, sur la base de témoignages archéologiques et épigraphiques évoquant la présence de différentes structures (portes, murs, *principia*, *schola*, *statio*, *sacrarium* etc.), et avec celle de J.-P. Laporte qui concerne deux stèles inscrites (dont une bilingue, en libyque et en latin) de deux soldats maures rentrés en Kabylie, leur terre d'origine, et décédés à 75 et à 89 ans. Dans son ensemble, ce volume représente une contribution fort intéressante et stimulante qui intéressera les spécialistes de l'armée romaine et les archéologues que les fouilles mettent en contact direct avec l'étude de la culture matérielle des camps et des soldats romains.

Jocelyne Nélis-Clément

*Mann, Christian: «Um keinen Kranz, um das Leben kämpfen wir!» Gladiatoren im Osten des Römischen Reiches und die Frage der Romanisierung.* Studien zur Alten Geschichte 14. Verlag Antike, Berlin 2011. 320 S., 15 Abb.

Gladiatorenkämpfe gehörten, was lange unterschätzt wurde, durchaus zum öffentlichen Leben griechischer Städte in römischer Zeit. Daher bietet die Erforschung der Gladiatur im Osten eine Mög-